



L'aveugle de Jéricho

Marc 10, 46 – 52

Alexandra Domnec

⁴⁶ Ils viennent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho, avec ses disciples et une foule importante, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin.

⁴⁷ Il entendit que c'était Jésus le Nazaréen et se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie compassion de moi ! ⁴⁸ Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire ; mais il criait d'autant plus : Fils de David, aie compassion de moi ! ⁴⁹ Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! ⁵⁰ Il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. ⁵¹ Jésus lui demanda : Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Rabbouni, lui dit l'aveugle, que je retrouve la vue ! ⁵² Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin.

(d'après la Nouvelle Bible Segond)

La scène : sur la route de Jéricho à Jérusalem

Nous sommes aux portes de Jéricho, à l'entrée du chemin sinueux qui monte à Jérusalem. Une journée de marche sépare les deux villes. Nous quittons l'oasis paradisiaque de Jéricho et entrons, par la vallée d'Acor, dans la région aride et vallonnée du Désert de Judée (ou Juda). Notre chemin croise la rivière Prat, dont le lit est quasiment sec toute l'année formant une mince bande de végétation, le "Wadi Qelt".

La scène se déroule juste à l'instant où, appelé et encouragé, **l'aveugle Bartimée jette son manteau et se lève d'un bond...**

Dans l'évangile de Marc, le texte biblique de "l'aveugle de Jéricho", se situe entre la réponse de Jésus sur "qui est le bon serviteur" et son entrée royale à Jérusalem, la "purification du Temple", sa mort et sa résurrection qu'il a déjà annoncées 3 fois et que personne ne semble comprendre. Matthieu* et Luc* parlent également de ce passage, mais sans parler du "manteau".

**Références : Matthieu 20, 29 – 34 et Luc 18, 35 - 43*

Le message : Comment Bartimée trouve la foi ?

► **Echanges :**

Ce que je vois dans ce texte, c'est un échange entre les chemins de Jésus et Bartimée :

■ un échange entre le **monde du visible** et de **l'invisible**.

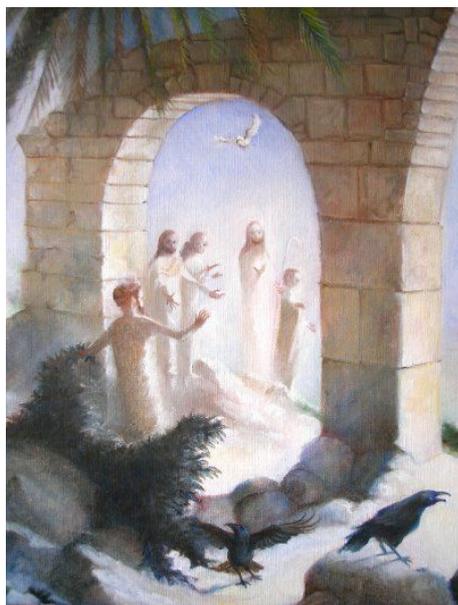
- Jésus quitte Jéricho pour se rendre à Jérusalem (dernier chemin). Il va mourir quelques jours plus tard sur la croix. Il quitte dans un sens le monde **visible** (visible aux yeux des hommes) pour rejoindre le Royaume de Dieu, le monde **invisible** (Esprit Saint).
- Bartimée, quant à lui, passe de **l'invisible** (mendiant, aveugle) vers la lumière, le **visible**.

■ une **transmission de la Parole**.

- Jésus quitte bientôt la terre. Il a accompli sa mission et **a transmis la Parole** avant de rejoindre le royaume de Dieu
- Bartimée reçoit la parole, par l'intermédiaire des « amis » de Jésus. Il entrevoit la lumière (symbole de Dieu) et il se met en route sur le chemin, **porteur de la Parole**.



Ce texte est pour moi l'appel des « disciples de l'invisible ». Il est à mon sens le pendant de « l'appel des disciples » du début de l'Evangile de Marc (Marc 1, 1-14).



1/ Lieu d'échange : dans le "vestibule de Jéricho", la rencontre de Jésus-Christ et de Bartimée

"46 Ils viennent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho, avec ses disciples et une foule importante, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin."

Je me suis attachée à différents points du texte. Il est question d'un "**manteau**" et d'un "**aveugle**"... Un aveugle tient généralement une **canne blanche** à la main. Du coup, un lieu de passage, où on laisse et prend son manteau, sa veste, sa canne..., m'a fait penser à un **vestibule**.

"En architecture, le vestibule (du latin : vestibulum) est une pièce par laquelle on passe pour entrer dans un édifice, une maison, et qui sert souvent de passage pour accéder aux autres pièces. Les Grecs donnaient au vestibule le nom de **prodromos***. C'était une sorte de cour, située entre la porte d'entrée et la voie publique. On y recevait ceux qui venaient **saluer le maître de maison**, de manière que, sans entrer à l'intérieur, ils ne restaient pas dans la rue." (source : wikipedia)

Donc, symboliquement, nous sommes dans ce lieu, à l'**orée** du monde **invisible** (le Royaume de Dieu) et à la sortie du monde **visible** et matérialiste (Jéricho), dans cette sorte de vestibule. Nous sommes dans ce fort intérieur, le **lieu du choix**, dans lequel nous franchissons, à chaque instant, la frontière entre **notre propre intérêt** et celui que nous portons **aux autres** : à **Dieu** et aux **humains**.

** **Prodromos** : vient en grec du verbe "**Protrecho** : **Courir au devant**, dépasser". C'est amusant, car juste avant de sortir de Jéricho, Jésus a rencontré, **Zachée** le chef des collecteurs d'impôts qui précisément "courait devant", avant de monter dans son sycomore. "4 Il courut (protrecho) en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là." (Luc 19, 4).*

Concrètement dans le tableau, j'ai symbolisé **Jésus** comme étant **la porte* du passage entre le monde du visible et de l'invisible**.

"9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. 10 Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. 11 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis." (Jean 10, 9 - 11)

"Mais le prince, en tant que prince, pourra s'y asseoir, pour manger le pain devant le SEIGNEUR. Il entrera par le vestibule de la porte et il sortira par le même chemin." (Ezechiel 44,3)

2/ Echange de points de vue : la métamorphose de Bartimée, sauvé par la foi...

*"47 Il entendit que c'était **Jésus le Nazaréen** et se mit à crier : **Fils de David, Jésus, aie compassion de moi !** 48 Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire ; mais il criait d'autant plus : **Fils de David, aie compassion de moi !** 49 Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : **Courage ! Lève-toi, il t'appelle !** 50 Il jeta son vêtement, se leva d'un bond et vint vers Jésus. 51 Jésus lui demanda : **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** — **Rabbouni**, lui dit l'aveugle, **que je retrouve la vue !**"*



■ **Bartimée le corbeau :**

Il est la souffrance et le trouble que plus personne ne voit. Quand il entend Jésus, c'est le dernier appel ! Il cri comme un perdu, un moribond, un corbeau qui annonce sa mort prochaine "**Aie pitié !**"

Le verbe "**crier**" qui est employé en grec est "**krazo**" qui signifie "**croasser**" (le cri du corbeau).

Par ailleurs, "**corbeau**" en hébreu se dit "**Oreb**" et vient du verbe "**Arab** : **devenir sombre, disparaître...**".

Ce qui correspond à l'image de Bartimée qui sombrait. Dans un premier temps, j'ai donc donné à Bartimée "**l'apparence d'un corbeau**".

Concrètement dans le tableau, j'ai placé Batimée de dos, avec un **beau "manteau de Schinear* en plumes de corbeau"**. On ne le voit pas. Même placé au premier plan, il est une ombre, alors que le manteau prend toute la place. J'ai illustré son infirmité par une **canne blanche** d'aveugle que Jésus-Christ a saisi dans sa main. *N'est-il pas, aussi, le "bon berger" d'une bande d'aveugles ?*

** En référence à l'histoire d'Acan et du « manteau de Schinear » qui se passent à la suite de la conquête de Jéricho au même endroit (Josué 7, 21 - voir en annexe 2, le parallèle possible)*

■ Bartimée la colombe :

Bartimée avait sans doute **entendu** parlé de Jésus. La Parole l'avait précédée. A son approche, soudain, Bartimée cherche, **il chemine dans son fort intérieur. Il retourne son esprit**, pourrait-on dire... Il tâtonne. Il recherche un "guérisseur" pour son mal immédiat et terrestre. Il ne comprend pas tout de suite qui est en réalité Jésus. Il se trompe. Qu'importe ! En tous cas, il cherche à **se rapprocher** de lui, à le **connaître** (co-nnaître : dans ce mot je vois l'idée de "naître avec"). Et il ne se décourage pas, malgré les autres, ceux de la foule, ce rempart qui cherchent à le faire taire, à l'arrêter dans sa quête, il crie comme une « trompette » retentissante (*allusion aux trompettes de Jéricho* dans l'Ancien Testament, Josué 6*). ** voir en annexe 1, son histoire*

Et c'est à travers les **4 noms** qu'il donne successivement à Jésus, que je vois la **transformation** de Bartimée. **Le changement de sa perception de Jésus, comme un vase communiquant, le retourne (le convertit), le métamorphose.** Je m'explique :

- Pour le premier nom, il raccroche Jésus à un lieu géographique **"Jésus de Nazareth"**.
- Pour le second, il le replace dans l'histoire des hébreux et en fait un roi temporaire **"Fils (du roi) David, Jésus"**, peut-être même, le Messie (*voir 2 Samuel 7, 12 – 14, Matthieu 1, 1 et Matthieu 22, 42 - 45*)
- Pour le troisième, je crois qu'il l'affilie à Dieu **"Fils de Dieu"**, car le mot "David" en hébreu vient du mot "Dowd : amour" et pour moi, l'"Amour", c'est Dieu.
- Et pour le quatrième, il se montre prêt à être enseigné, prêt à recevoir la Parole, puisqu'il l'appelle **"Rabbouni"** ce qui signifie "Maître".

Son esprit s'éclaire au fur et à mesure. Au départ pour le trouver, il se raccroche à des **éléments concrets** de sa **mémoire** et de son **expérience** (lieu, histoire).

Puis, je crois qu'il perçoit que c'est encore autre-chose. Ce **vide**, cet **espace inconnu** est au-delà de tout ce qu'il connaît. Et ça devient une histoire de **foi** ! Il met toute sa **confiance** et toute sa **vie** dans une idée, une **aspiration**, quelque-chose d'**intangible**, d'**indéfini**, **"tout-autre"**... mais d'**essentiel** à ses yeux.

"50 Il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus."

52 Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin."

Alors, il lâche ses **attachements terrestres** et **va vers l'Essentiel**...

Plus rien n'a d'importance, pas même son beau manteau. Il **jette l'inutile** (ce qui le bloquait). **Il se met à nu**. Il est purifié de son mal profond. **Il se lève***. C'est là, à mon avis le miracle, la **résurrection*** du pauvre, de l'"heureux"...

La **Bonne Nouvelle**, c'est qu'une fois débarrassé de ce fardeau, **tout est possible** pour Bartimée, il est **libre, autonome et en marche** !

Et c'est comme cela que je l'ai peint. Il jette son manteau accroché aux blocs de pierre et il bondit. Il est nu de **toutes fausses apparences**. Et, **béni**, il est revêtu d'un nouvel habit, **une frange de lumière**...

** Les mots "se lever", "se relever", "réveiller", "faire lever", "relever", "ressusciter", "résurrection"... ont la même origine, les verbes grecs "egeiro" ou "anistemi"*

** Voir en annexe 3 , une idée bien personnelle sur le nom de "Bar/timée".*



Concrètement dans mon tableau, les **4 corbeaux** symbolisent le cheminement de Bartimée et sa transformation. Ils représentent les **4 noms** qu'il donne successivement à Jésus, allant du monde **matérialiste** vers celui de l'**Esprit**. Les 3 corbeaux de droite symbolisent les 3 premiers noms que Bartimée donne à Jésus, comme des cris de détresse, des **trompettes retentissantes**. Le 4eme corbeau qui soulève ses ailes fait le parallèle avec le manteau que Bartimée jette et libéré, il s'envole.

Les **3 colombes** qui arrivent, symbolisent le monde de l'**Esprit**. Cet oiseau symbolise généralement l'**Esprit-Saint***



* *Le baptême de Jésus : "32 Et Jean porta son témoignage en disant : "J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui." (Jean 1, 32).*

* *Jonas en hébreu "Yonah" signifie "colombe"*

"39 Il leur répondit : Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ; il ne lui sera pas donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas." (Matthieu 12, 39)

■ Pourquoi y-a-t-il 7 oiseaux en tout ?

- **4 corbeaux** : Le chiffre "4", dans la Bible, évoque souvent ce monde (avec les 4 points cardinaux, les 4 éléments). C'est l'homme pour son côté "terrien" avec ses aspirations matérielles.
- **3 colombes** : Le chiffre "3" évoque souvent Dieu (Trinité). C'est l'homme pour son côté spirituel avec son aspiration à quelque-chose d'**intangibile**, d'**indéfini**, d'**infini**, "**tout-autre**"... et d'**essentiel**.

Au final, il y a **7 oiseaux**. Le chiffre "7" est le symbole de l'**accomplissement de la création**, c'est-à-dire l'homme (4) uni à Dieu (3). Il signifie la bénédiction de Dieu donnée et reçue.

Dans mon tableau, les 7 oiseaux symbolisent donc le moment où Bartimée **retrouve un sens à sa vie**. Sauvé par la foi, il se lève et "*se mit à le suivre sur le chemin*".

"Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; et toutes choses vous seront données en plus" (Matthieu 6, 19 - 34)

C'est une façon pour moi de dire que le plus important n'est pas forcément ce que nous faisons à chaque instant de la journée (actions matérielles ou spirituelles). Ce qui est **fondamental**, c'est **notre visée**, l'**habit que nous souhaitons revêtir**, ce en quoi nous croyons, ce pourquoi nous nous levons, notre espérance, notre idéal...

"12 Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience." (Colossiens 3, 12)

Pour moi, **conjuguer le verbe "Aimer"** (Dieu), est un idéal, car c'est à la fois être en Dieu et avec son prochain, par le cœur et par l'esprit.

3/ Echange de proximité : la "foule-rempart", comme des "moutons de Panurge"...



"48 Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire ;"

Le corbeau et la colombe sont également une **allusion à Noé** (Genèse 8, 7). La colombe a la qualité "**d'être proche**", comme fait Bartimée en se rapprochant de Jésus. Alors que le corbeau "**reste aux alentours**", "**partant et revenant**", comme ceux qui sont loin de Jésus et de sa Parole, comme cette foule...

■ Une foule-rempart

Un **rempart** en ruine rappelle l'**histoire de Jéricho** dans l'Ancien Testament (*Josué 6*). Il symbolise l'idée du "**refus de Dieu et de son projet**".

4 personnages représentent symboliquement la **foule d'adorateurs** qui suit le Christ. Par leur attitude, ils forment un nouveau rempart face à Bartimée et à sa détresse. Ils sont **sourds à la Parole et aveugles à la situation**. Ils dégagent beaucoup de poussière, mais pour rien ! Ils ont construit "*leur maison sur le sable*".

Et face à une difficulté, "beaucoup" reprennent leurs habitudes primaires à la fois faites d'**égoïsme**, de **méchanceté** et de **peur**. Un **troupeau de moutons affolés**, à l'image des **moutons de Panurge** ou des **cochons du Pays des Geraséniens** (*Marc 5, 1 - 20*), illustrent la voie où mènent petit à petit l'égoïsme et la méchanceté : **vers la chute**. Il arrive que des mots soient pires que des maux...

Mais Bartimée **ne se décourage pas**. Avec juste sa voix, comme les **trompettes de Jéricho** faites de 7 chants d'oiseaux, comme une grande **clameur**, il crie et finit **par ébranler cette muraille d'égoïsme**.

■ Les 4 personnages ? Pourquoi une jeune-femme en costume de Bethléem ?

Il y a 4 personnages. Ils sont loin de la Parole et font passer leur attachement au matériel et leur confort auditif avant tout. L'un regarde les moutons affolés qui s'enfuient. Un autre tient une pierre à la main et veut répondre par la violence. Une troisième bouche tout, ses oreilles et ses yeux. Une quatrième dépasse sa gêne, ouvre ses mains et découvre la scène.

Cette dernière est une jeune-femme revêtue du costume de **Bethléem**. Il s'agit pour moi de rappeler les **origines de la naissance de Jésus**. Contrairement aux apparences, Jésus n'est pas de la ville de **Nazareth***, même s'il y passe sa jeunesse.

En fait, il est né à **Bethléem** en Judée. Ses parents s'y rendirent pour s'y faire recenser. Joseph, descendant de David, en était originaire. Dans les Livres de Samuel, le Roi David est le fils de Jessé de Bethléem, c'est pourquoi le prophète Michée (*Michée 5, 2*) en fait **la patrie du futur Messie**.

4/ Echange de chemins : Jésus-Christ, comme un guide, ouvre la voie...

"49 Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Courage ! Lève-toi, il t'appelle !"

"52 Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin."



■ La "Rose de Jéricho"

Jéricho est plutôt connue pour son histoire de rempart, de trompettes, mais la connaissez-vous pour sa rose ? Il s'agit d'une fleur qui renaît avec seulement quelques gouttes d'eau. La "**Rose de Jéricho**" symbolise la "**Résurrection**".

Contrairement à Bartimée qui revit, qui s'est relevé, Jésus part pour Jérusalem (dernier chemin), sa mort (terrestre) quelques jours plus tard et sa résurrection. Bartimée est libre et Jésus va être emprisonné, torturé et tué.

■ Les 2 passages du monde visible à l'invisible

Dans ce paysage, j'ai imagé **2 passages pour aller du monde visible à l'invisible** :

- La **porte** symbolise le passage au moment où **Jésus-Christ est visible**, où il rencontre Bartimée et tous ceux dont parlent les évangiles. C'est le temps où Jésus incarne la Parole.
- Le **pont** symbolise le passage où **Jésus-Christ devient invisible** (mort physique). **Il est le lien d'une rive à l'autre**. Comme le chemin du Christ, d'abord celui qui va de la **vie à la mort**. Puis ensuite de la **mort à la vie**. Les 3 petites croix en forme de barrière symbolisent cette mort.



L'eau est le symbole de **Dieu**, la source de vie. Et le **reflet du pont dans l'eau**, dans l'autre sens en **retourné**, illustre ce passage de la **mort à la vie**. C'est par l'**union avec Dieu** par l'eau que le **chemin continue** et passe de la **mort à la vie**. C'est ainsi que je symbolise la **résurrection**.

L'ensemble constitué du pont et de son reflet, forme un "**oeil ouvert sur l'invisible**", c'est-à-dire sur le **monde de l'Esprit**. C'est l'espace dans lequel, **Dieu rencontre et accompagne** les hommes par l'Esprit. C'est celui, où l'homme renonce à regarder son propre reflet pour voir Dieu. Il se "**retourne**" par l'effet de **miroir "vers Dieu"** (*dans le même sens que "Shuwb" : retourner, revenir du Psaume 18, 24*). Il revient dans la présence de Dieu, **face à lui**.

■ Les disciples de l'invisible

Ensuite, comme pour un autre de mes tableaux "l'appel des disciples (Marc 1, 14 - 20)", après "**la rencontre**", le chemin continue vers la lumière. Dans ce premier tableau, Jésus-Christ est physiquement parmi ces 4 disciples. Je crois que le texte de l'aveugle Bartimée est en réalité son **pendant**, avec une nuance. Je crois qu'il s'agit cette fois de "**l'appel des disciples de l'invisible**". Jésus prépare et forme ces nouveaux disciples dont fait parti Bartimée à l'étape suivante, sa disparition physique. **Ils encouragent et appellent** Bartimée à aller vers Jésus.

Plusieurs sentiers émergent du pont. L'un d'eux a symboliquement l'apparence d'un **bâton de berger** sur lequel des disciples forment une sorte de "**canne humaine**".

Tels des "disciples de l'invisible", ils sont des "**porte-Parole**", des "**semeurs**". Je crois qu'ils sont ceux qui ont parlé de Jésus avant sa rencontre avec Bartimée. Ils sont les pauvres comme Bartimée, abîmés par la vie et touchés par la foi. Ils sont les disciples de Jésus qui après sa mort ont dû apprendre à le voir autrement. Ils sont, chaque jour, ceux qui entendent la Parole, s'en ressource comme des fleurs de Jéricho et la transmettent aux prochains...

ANNEXES

*Depuis quelques temps, j'ai pris l'habitude de chercher dans l'**Ancien Testament des récits parallèles** et de regarder dans leur **langue originale les noms des lieux et des personnages** qui sont donnés dans le texte biblique que je peins. Très souvent, c'est le moyen de trouver des **indices sur le sujet abordé** et des **mines d'or pour ma peinture**.*

1/ L'histoire des trompettes de Jéricho ? (un peu d'histoire biblique...)

"Jéricho" a déjà une histoire dans l'Ancien Testament (Josué 6). Il semblerait, peut-être, que c'est un des premiers lieux, une des premières forteresses à conquérir lorsque que l'on sort d'une errance, d'un exode...

Selon le récit biblique, Jéricho est la première ville conquise par le peuple hébreu en terre promise, le pays de Canaan. Il est mené par Josué successeur de Moïse qui vient de mourir. Le livre de Josué relate la prise de Jéricho. Pendant 6 jours, devant l'Arche d'alliance, 7 prêtres sonnait du chofars (trompettes) font 1 fois le tour de la ville avec tous les hommes de guerre devant et l'arrière-garde derrière. Le 7ème jour, ils firent 7 tours et lors du dernier, tout le peuple hébreu se mit à crier sur l'ordre de Josué. Et la muraille de Jéricho s'écroula. Le peuple monta dans la ville, chacun devant soi et s'en emparèrent. Jéricho fut rasée. Seuls, une prostituée Rahab et sa famille fut épargnée, car elle avait été d'une aide précieuse.

2/ L'histoire d'Acan et du « manteau de Schinear »

L'histoire d'Acan* et du « manteau* de Schinear » (Josué 7, 21) se passent à la suite de la conquête de Jéricho. En gros, tout ce que contenait la ville de Jéricho avait été banni. Et tout devait disparaître. Or Acan de la tribu de Juda, convoita et vola un beau manteau venant de Schinear (de Babylonie). Cette infidélité et cette désobéissance mirent tout le peuple d'Israël en péril et à l'arrêt. Quand le coupable fut découvert et son butin trouvé au milieu de sa tente, Acan, toute sa famille et tout ce qui lui appartenait furent passés au feu, puis lapidés. Un grand monceau de pierres fut monté sur Acan et la vallée fut appelée la Vallée d'Acor*. Cet événement s'est passé au même endroit.

Quel rapport avec l'histoire de Bartimée ?

Dans mon tableau je peins la scène au moment où Bartimée jette son manteau à **l'endroit même où fut enseveli celui de Schinear**. Je pense que le manteau de Bartimée a un lien direct avec celui d'Acan. Dans les deux cas, il représente le **trouble**. Il est la cause de la chute d'Acan et il représente a priori le fardeau de Bartimée. Je pense que le problème commun, c'est que cet objet matériel retenait toute leur attention. Ils l'ont fait passer avant tout (Dieu et les humains). Ils ne vivent que pour leur fausse apparence, dirions-nous même...

Et c'est ça qui sauve Bartimée. Quand il le jette, il ressuscite (il se lève, il se relève). Il se met à nu. Il retrouve son vrai lui. Il est **purifié**, comme **passé au feu**, et le mal, le **tourment, est enseveli** sous un grand monceau de pierres. Celui-ci reste une fois de plus dans la **Vallée du tourment** tandis qu'il **quitte cette épreuve et marche librement**.

** Les mots suivants signifient en hébreu : **Acan** (Akan) : trouble ; **Manteau** (Addereth) : manteau, gloire, magnificence ; **Vallée d'Acor** (Achor) : affliction, tourment.*

3/ Le nom de "Bartimée"

*Ce point est intéressant, car dans la Bible, **le nom de quelqu'un désigne sa nature profonde** et c'est souvent un indice sur le sujet étudié.*

*"Dans le monde sémitique, [...] toute maladie vient du péché. La première **tâche du guérisseur** est donc **d'identifier le ou les démons agissant**. Or, ils sont 'légion' et chacun a sa 'spécialité'. Aussi, le premier travail consiste-t-il à identifier le démon et les guérisons commencent normalement par un interrogatoire pour découvrir quel péché le malade a commis. Une fois qu'on l'a détecté, il faut expulser le démon. Il suffit souvent de le nommer, car nommer quelqu'un c'est avoir prise sur lui. Aussi les démons les plus dangereux sont-ils les démons sourds-muets puisqu'on ne peut ni leur faire avouer leur nom ni les nommer !" (source : Cahiers Evangile – Les miracles de l'Evangile – Editions du Cerf)*

A mon avis et c'est une idée bien personnelle, le "bar" de Bar/timée vient peut-être de "barus" signifiant en grec "lourd". Il ne garde que le "Timée". "Timaïos" est généralement traduit par "hautement estimé". Donc, il ne garde que la **meilleure partie de lui même**.

En allant plus loin, ne pourrait-on pas même y voir **une image intéressante portant sur la verticalité du rapport avec Dieu** ? "Timaïos" est généralement traduit par "hautement estimé". Ce mot viendrait du verbe "timio" : 1. Estimer, fixer la valeur, 2. Honorer, mettre à l'honneur, révéler, vénérer". Dans le "fils de Timée", ne peut-on pas voir le fils du hautement estimé, le "fils du Dieu Très Haut", un des noms de Dieu dans l'Ancien Testament El 'Elyon. Bartimée serait donc un fils alourdi, "tombé des Cieux". Bartimée a fixé la valeur et honoré la mauvaise cible: son manteau, son apparence. C'est ce qui le plombe. En jettant son poids et en fixant la bonne cible, **il remonte vers son "Père"**. Il retrouve son **origine "Timée"**.

Cette idée va dans le même sens que celle qu'il est "retourné à lui-même" comme dans la Genèse 12, 1 quand Dieu dit : "L'Eternel dit à Abram: "Va vers toi-même ("Lekh Lekha") ; quitte ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai".